

INTENTIONNALITÉ ET TEMPORALISATION

En guise d'hommage à Jean-Toussaint Desanti, je voudrais, ici, sur un problème très précis, celui de l'essence de l'intentionnalité et de son rapport à la temporalisation, m'efforcer de penser avec lui, et risquer des questions, auxquelles, hélas, il n'est plus là pour répondre. Comme on le sait, il traite de ce problème dans la seconde partie de ses *Réflexions sur le temps*¹, partant de Husserl mais pour proposer une « autre solution », pour ainsi dire moins onéreuse en présuppositions.

En quoi consiste, à larges traits, cette « solution » ? Desanti considère tout d'abord l'arc intentionnel qui est le plus souvent envisagé comme arc de visée partant d'un sujet (S) et allant vers un objet qui lui est transcendant (T), au fil de moments vécu $V_1, V_2...V_n$. Ce que Desanti remarque immédiatement, c'est, pour reprendre les termes connus de Husserl dans les *Méditations cartésiennes*, qu'il y a toujours dans l'intentionnalité excès de l'intention dans l'intention elle-même. Cela veut dire que la visée intentionnelle ne coïncide jamais, dans ce qu'elle vise, avec l'objet visé – car cela abolirait l'arc intentionnel, ferait que la visée s'objectiverait, saturée, dans le visé, y adhérerait, sans distance ou écart entre le noème et la chose. Cela signifie donc que, phénoménologiquement, il reste, dans toute visée d'objet, une part d'indétermination originaire et non objective (qui ouvre précisément au zigzag des analyses noético-noématiques husserliennes), et que, corrélativement, il en va de même pour le sujet qui vise. C'est pourquoi Desanti désigne l'objet par X' et le sujet par X : X' n'est pas absolument présent, c'est une « présence non pleine », et X n'a plus, comme chez Husserl a être d'abord déterminé par le présent (de la sensation ou de l'acte de viser).

Comment, dès lors, s'effectue l'arc intentionnel ? Ou bien : comment a lieu la visée intentionnelle avec son excès *a priori* indéterminé ? Pour le comprendre, Desanti introduit très subtilement ce qu'il nomme un *arc de rappel*. Il y a, dans l'indétermination même de X', donc préalablement à l'arc intentionnel, quelque chose qui « bouge », et qui éveille l'arc intentionnel, le fait pour ainsi dire s'accrocher à quelque chose de vivace, qui vit, palpite, nous disons : clignote, phénoménologiquement, et qui est une structure de surgissement/évanouissement, où jamais le surgissement ne se stabilise en du surgi et l'évanouissement en de l'évanoui. Il s'agit bien, dans nos termes, d'un clignotement phénoménologique, puisque c'est

l'évanouissement dans le surgissement qui retient celui-ci de basculer dans le surgi, et puisque c'est le surgissement dans l'évanouissement qui retient celui-ci de basculer dans l'évanoui. Et puisque, encore, ce qui retient de la sorte est ce que nous nommons le revirement du surgissement dans l'évanouissement et de l'évanouissement dans le surgissement – le revirement n'étant pas lui-même « temporel », mais hors temps, instantané (dans l'*exaiphnès* platonicien). Il s'agit donc du clignotement d'un *écart* originaire dont les deux pôles (surgissement et évanouissement) ne sont pas en X', mais dont le « battement » ou le « pouls » constitue, selon Desanti, le *fait d'être* de X'. C'est cela même, toujours selon Desanti, qui assigne l'arc intentionnel en son « lieu » même, mais avec l'excès de l'intention dans l'intention même : cet arc est en effet relativement hors de lui-même, « ek-statique », car le X' qui est visé est en fait toujours déjà « trouvé » comme source d'éveil de l'intentionnalité, mais « trouvé » comme « bougé » phénoménologique préalable. C'est-à-dire comme surgissant / évanouissant *hors de X* et de ce que l'intentionnalité va thématiser. Dès lors, dans ce que Desanti nomme le cycle ou le cercle de l'ouverture (arc intentionnel + arc de rappel), X' va être repris, non pas comme « contenu » de la conscience (celle-ci est vide), mais dans l'arc intentionnel où se temporalisent les moments de vécus intentionnels, donc depuis l'écart en clignotement de X' – et non pas depuis le supposé présent de la conscience.

Cela signifie, plus précisément, pour X, que le « creux » (le « non plein » de la « présence » de X') est le « phénomène de la manifestation dérobée de X' », c'est-à-dire l'avenir, et que le présent s'auto-annule dans l'avenir, le tout (l'avenir devenu présent, et donc en auto-annulation devant l'avenir qui ne cesse de se creuser depuis X') étant reporté dans le passé qui est là pour être repris dans l'arc intentionnel, en tant que devenir passé du présent annulé. Il y a donc, dans cette structure, où le présent est vide ou en écart, trop tôt dans l'anticipation de la visée éveillée par l'indétermination de X', trop tard dans la rétention du passé où la visée s'est déjà temporalisée en moments vécus de la vie, *enjambement* du présent nul ou vide, qui ne « contient » rien, qui n'a donc, à l'encontre de ce que pensait Husserl, pas de *hylè* propre. Par là, Desanti pense avoir contourné le problème double du privilège du présent et de la *hylè* intrinsèquement temporelle – dont on sait qu'elle a posé à Husserl, notamment dans les *Manuscrits de Bernau sur le temps (1917/18)*², d'énormes diffi-

¹ *Réflexions sur le temps*, Grasset, Paris, 1992.

² E. Husserl, *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein (1917/18)*, Hua XXXIII, hrsg. von R. Bernet und D. Lohmar, Kluwer, Dordrecht, 2001.

cultés. Subsiste néanmoins la difficulté, sur laquelle nous allons revenir, de savoir ce que peut signifier un vécu sans *hylè* propre.

Quoi qu'il en soit, il en ressort que X a une structure ek-statique en sa temporalisation dans la mesure où il ne se trouve soi dans la visée intentionnelle que si lui-même est déjà « trouvé » (par l'arc de rappel) en tant qu'appelé par le clignotement en X', celui-ci l'appelant à l'absence (à la mort) ou au vide (du présent), et X ne pouvant répondre à l'appel que parce que Desanti nomme des marques symboliques comme marques indiquant ce vide lui-même – le symbolique pouvant aller jusqu'à englober la parole. Ce qui est donc caractéristique, et très subtil, c'est que la temporalisation pour ainsi dire première se produit en court-circuit du présent qui n'est qu'écart vide entre, d'une part, ce qui est « bougé » phénoménologique en X' et, d'autre part, ce qui est déjà passé dans l'être appelé de X parce « bougé » lui-même. Vivre, c'est pour ainsi dire combler cet écart à mesure qu'il se creuse, c'est-à-dire, dans les termes de Desanti, à mesure qu'il se répète. Mais combler l'écart, c'est viser intentionnellement en marquant symboliquement les « moments de vécu » V_1, \dots, V_n , parfaitement vides (donc sans *hylè* propre) s'il n'y a pas ces marques, en réalité discontinues.

Cette leçon est sans aucun doute très puissante et force l'admiration. Et pour la comprendre, il ne faut pas perdre de vue, car Desanti y insiste, que X et X' sont *hétérogènes*, que X' n'est pas tout simplement X pris à l'envers, que, dans nos termes, X' et X ne sont pas au même registre architectonique. Cela nous conduit à quelques remarques, tant en vue d'éviter quelque mécompréhension qu'en vue, sur certains points, de faire état à notre tour de quelques perplexités.

1) Tout d'abord, il faut bien entendre que X' en clignotement (*schwingend, pulsierend*) est d'un autre registre architectonique que l'avenir, en tant, pour ainsi dire, que celui-ci néantise le présent. Pris comme tel, X' n'est pas « en soi » à venir : il ne l'est qu'en tant qu'il éveille (ou réveille) X à la visée intentionnelle, depuis la pulsation, que Desanti pense ontologique, du « fait d'être » de X'. En plus d'une certaine cohérence avec la conception husserlienne, il y a là aussi, Desanti le reconnaît, voire le revendique lui-même, quelque chose d'heideggérien. Cela nous conduit à la question qui n'est plus ni husserlienne, ni heideggérienne : ce clignotement, pour nous phénoménologique, constitutif de ce que nous nommons la *phénoménalisation*, est-il *eo ipso* celui d'un fait d'être ? Certes, on peut, à l'intérieur de l'infrastructure générale de l'intentionnalité ici dégagée, y appliquer les « modifications » et les « modalisations » husserliennes. Mais on se trouve, avec X', hors de l'arc intentionnel, et il

serait sans doute trop lourd de parler de « fait d'être » puisque cela reviendrait, après l'éveil de l'intentionnalité ou la reprise dans l'arc intentionnel, à privilégier, à l'instar de Husserl, un *Urmodus* de l'intentionnalité. Si l'on se demande par exemple ce que peut signifier le clignotement en X' quand X' est visé en imagination, X' peut comporter la concrétude phénoménologique du clignotement, mais la question se pose de savoir si elle est du même coup celle d'un fait d'être. N'est-elle pas plutôt, nous nous bornons à poser la question, celle de l'*illusion* d'un fait d'être, et d'une illusion qui n'est pas sans effets sur la conscience ? Ne convient-il pas, à l'encontre de Heidegger, et dans un sens peut être plus proche de Husserl quoique plus radical, de dissocier ontologie et phénoménologie ? N'y a-t-il pas aussi des intentionnalités qui portent explicitement sur des chimères ? Pour nous, le X' pris en visée intentionnelle pourrait être, hors de l'arc intentionnel et dans son clignotement, la *phantasia* et l'affectivité.

2) Si, dans la temporalisation ek-statique de X, le clignotement en X' (qui est celui de l'écart en revirements instantanés du surgissement à l'évanouissement et de celui-ci à celui-là) appelle ou éveille X à la visée intentionnelle (avec son excès sur elle-même) où la figure de X' en son clignotement est l'avenir (ce qui advient à X), et l'avenir annulant déjà le présent qui va l'annuler à son tour pour passer avec lui dans le passé, cela signifie, comme Hegel, déjà, l'avait pensé à Iéna (1804/1806) dans une perspective proche, que l'auto-annulation du présent entraîne l'auto-annulation de l'avenir. Cependant, cela peut aussi s'entendre de *deux manières*. Ou bien c'est parce que l'avenir *devient* présent qu'il s'auto-annule, dans ce que, donc, si j'ai bien compris, Desanti nomme la répétition du présent. Mais comme absolument rien, *a priori*, n'est propre à arrêter le clignotement en X', l'avenir se refait immédiatement dans cette répétition même, *avec cela* que le devenir présent de l'avenir, qui annule le présent mais qui, dans le même moment, fait que l'avenir devenu présent s'auto-annule, bascule tout aussi immédiatement dans le passé, hors de l'écart vide du présent, et ainsi de suite dans la répétition de la structure de cette temporalisation. Il peut être légitime de parler, comme Desanti, de répétition et non d'écoulement en continu, dans la mesure où c'est toujours le clignotement en X' (en lui-même non temporel) qui « réalimente » la temporalisation de X, le sens de la visée intentionnelle. Le clignotement est pulsation, vibration, et non pas flux. Ou bien l'auto-annulation mutuelle du présent et de l'avenir signifie le suspens ou l'*epochè* de la structure ek-statique de la temporalisation dans ce que nous nommons la schématisation du clignotement : le schème « en fonction », phénoménologique et transcendantal, de cette schématisation, à cette ca-

ractéristique, tout à la fois de suspendre tout présent et tout objet intentionnel, et d'être d'un seul coup en avance et en retard originaires par rapport à lui-même, sans rien anticiper et sans rien retenir de déterminé. Mais la temporisation qui peut y répondre n'est plus du tout celle de la visée intentionnelle d'un sens intentionnel, plus du tout celle où du présent, fût-il vide ou en écart, viendrait prendre sa place entre avenir et passé, mais celle d'une présence sans présent assignable, pré-intentionnelle, c'est-à-dire, dans nos termes, celle d'un sens *de langage, à faire*, mettant en œuvre des *phantasiai* (et non des imaginations) et des affections (nous allons y venir), un sens donc qui est lui-même proprement mouvement irréductible aux significations et au signitif, même s'il les englobe.

3) La cohérence et l'élégance de la construction proposée par Desanti permettent de faire l'économie, nous l'avons dit, de la difficile question de la *hylè* intrinsèquement partie prenante – ou plutôt prise – de la constitution de la temporalité chez Husserl. La *hylè* n'étant en général, dans la structure intentionnelle, que cette partie du vécu qui est reportée dans le sens intentionnel (le noème) d'objet comme sa concrétude matérielle (par exemple la couleur), donc comme toujours déjà prise dans la *morphè* intentionnelle, l'appréhension (la noèse) et le sens d'appréhension (le noème) de l'objet, on peut se demander, dès lors que l'intentionnalité constitutive du temps n'est pas une classique intentionnalité d'acte, si une *hylè* intrinsèquement temporelle existe, donc si le temps, ou la conscience intime du temps, contient réellement (*reell*) quelque chose. L'appréhension elle-même est transitoire, et même s'évanouit, Husserl l'écrit dès 1907³. Cela veut dire qu'elle n'est pas « empreinte », ni *pathos* ni *typos*, qu'elle s'annule tout comme le présent. Est-ce à dire que l'affect (*Empfindung* chez Husserl) ne peut avoir lui-même de statut que comme « moment » du vécu intentionnel dans l'arc intentionnel ? Donc si la conscience est vide, tout comme le vécu, comme « moment » lui-même éveillé par X' et « accompagnant » la visée de X' par X ? Mais alors ce « moment » n'appartient-il pas toujours déjà, nécessairement à l'« objet » intentionnel, c'est-à-dire à X' intentionnellement visé ? Si cela rejoint la conception de l'unité « hylé-morphique » de l'acte intentionnel classique chez Husserl, peut-on en dire autant, à moins d'apories (rencontrées par Husserl à Bernau) d'une *hylè* en quelque sorte purement affective, qui ne se retrouve pas dans le sens noématique de l'« objet » intentionnel ? Autrement dit : si l'affectivité se temporalise bien en *affects* de manière ekstatische, c'est-à-dire, selon Husserl, s'annonce bien d'abord en protention

pour atteindre un maximum (présent) qui s'évanouit aussitôt en rétention, peut-on dire que pour elle-même, et comme X', elle n'est pas déjà *contenu* de conscience qui sera repris comme affect dans l'arc intentionnel et cette fois, certes, comme contenu *visé*, c'est-à-dire « perçu » ou « objectivé » ? N'avons-nous pas, par ailleurs, sans qu'il y soit question de ce monstre métaphysique qu'est l'auto-affection pure, au moins l'*affection* de la *continuité* de notre conscience ? Et la répétition de l'auto-annulation du présent ne la suppose-t-elle pas, quoique d'une autre manière que chez Husserl ? En d'autres termes encore, l'affectivité, et ses modulations en affections, n'est-elle pas, en quelque sorte, l'*ultime contenu* de la conscience, certes *pré-intentionnel* et en ce sens très archaïque, ou n'est-elle pas le noyau, non pas du Moi, mais du soi de la conscience comme X', comme pulsation, bougé ou clignotement du soi, déjà perdu comme tel dès lors que, avec l'affect, il est repris comme soi intentionnellement *visé* dans la conscience de soi ? *Hylè* primitive qui, il est vrai, ne participe pas à l'arc intentionnel, mais qui l'éveille aussi (dans la « perception interne »), et qui n'a rien d'une prétendue passivité originare puisqu'elle aussi met en mouvement, est source active de la vie de la conscience, et pour nous, se temporalise en elle-même autrement que par la temporalisation ek-statique de X ; cela, du fait que, pour utiliser les termes de Platon dans le *Parménide*, elle est à la fois plus vieille et plus jeune qu'elle-même, immémoriale et immature, donc aussi à un autre registre que la temporalisation husserlienne en présent. C'est, à mes yeux, cette *hylè*-là qu'il ne faudrait pas trop vite évacuer. Elle est celle de ce qui fait tout autant la *Leiblichkeit* que la *Leibhaftigkeit* du *Leib*. Il est vrai que Desanti effleure très justement le problème de l'espace et du *Leib* en finale, mais hélas trop brièvement sans doute (il y reviendra dans son dernier ouvrage⁴) pour que nous puissions nous rendre compte que dans ses *Réflexions sur le temps*, il ne pousse l'investigation jusqu'au bout que sur l'« essence » de l'intentionnalité, sans aborder la question, dont il savait aussi l'existence, du champ pré-intentionnel. Et sur l'« essence » de l'intentionnalité, sur son lien avec un certain type de temporalisation, sa contribution reste incontournable. Elle engage en tout cas, pour moi, à une reprise de la phénoménologie.

Marc RICHIR

³ Cf. Hua XXIV, Beilage B III, pp. 405-422.

⁴ *Philosophie : un rêve de flambeur*, Grasset, Paris, 1999.